



Les groupes d'action : un mode de fonctionnement opérationnel avec les partenaires nationaux

LES GROUPES d'action de l'ADRAO ont démarré en 1991 dans le cadre d'une nouvelle approche visant à développer des partenariats avec les programmes nationaux de recherche agronomique d'Afrique de l'Ouest. En huit ans, ils ont beaucoup progressé et 'l'approche groupe d'action' est en cours d'adoption par le réseau de recherche et de développement sur le riz unifié CORAF/ADRAO pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre. Qu'avons nous appris et où allons nous ?

Le contexte : les premiers rapports entre les centres internationaux et leurs partenaires nationaux

Mener à bien la recherche et le développement agricoles pour une région aussi vaste et diversifiée que l'Afrique de l'Ouest n'est pas une tâche facile. Avant la mise en place du mécanisme des groupes d'action, deux groupes de travail composés de représentants de la recherche agronomique nationale se sont réunis afin de conseiller l'ADRAO sur le développement d'un cadre favorable. Ils ont identifié quatre problèmes à résoudre pour bien asseoir les nouvelles relations entre un centre international de recherche agricole (CIRA) et ses partenaires nationaux (SNRA).

Premièrement, les modèles antérieurs ne tenaient pas compte des besoins des SNRA en établissant les priorités de fonctionnement des CIRA. Les programmes de recherche étaient mis en place par les centres internationaux et les SNRA intéressés étaient encouragés à collaborer. Cette approche 'descendante' caractérisait également la plupart des premiers réseaux CIRA.

Deuxièmement, les centres internationaux n'ont pas réellement tiré parti de la diversité de leurs partenaires SNRA, soit parce qu'ils les traitaient comme s'ils étaient

au même niveau ou encore ne travaillaient qu'avec ceux qui étaient plus importants ou plus forts.

De plus, la collaboration CIRA-SNRA était souvent basée sur des projets à court terme plutôt que sur un programme continu. Ces activités s'intégraient donc mal dans le programme de base des CIRA et l'intervalle de temps était trop court pour générer des résultats intéressants. Ces projets à court terme pouvaient aussi complètement perturber les propres programmes et objectifs des SNRA.

Les résultats de recherche sont disponibles au-delà des frontières nationales grâce à une recherche conjointe et coordonnée



Enfin, les CIRA fonctionnaient trop souvent avec les SNRA sur un mode bilatéral : en travaillant de façon indépendante avec chacun d'eux.

Sur la base des diagnostics de ces premiers rapports entre CIRA et SNRA, les groupes de travail ont fortement recommandé qu'un mécanisme soit mis en place afin de permettre la planification de la recherche sur un plan régional.

La réponse : ce que les groupes d'action cherchent à réaliser

Face à ces critiques et suggestions, l'ADRAO a institué un mécanisme de recherche collaborative afin de répondre aux besoins et aspirations de ses partenaires nationaux — c'est-à-dire pour répondre aux besoins des SNRA dans le cadre d'une approche 'ascendante' au lieu de dicter les priorités de recherche de façon 'descendante'. Afin d'y arriver, les groupes d'action ont quatre objectifs prioritaires :

- Coordonner les activités de recherche régionales, afin d'éviter la duplication des efforts et identifier l'utilisation des ressources la plus efficace parmi les différents programmes de recherche sur le riz en Afrique de l'Ouest.
- Permettre aux chercheurs nationaux d'avoir un accès plus complet et plus rapide aux informations sur la recherche et aux résultats de la recherche régionale.
- Transférer et tester les technologies de façon plus ciblée et systématique.
- Apporter un appui technique, matériel et financier aux programmes nationaux de manière à renforcer l'ensemble du système régional de recherche sur le riz.

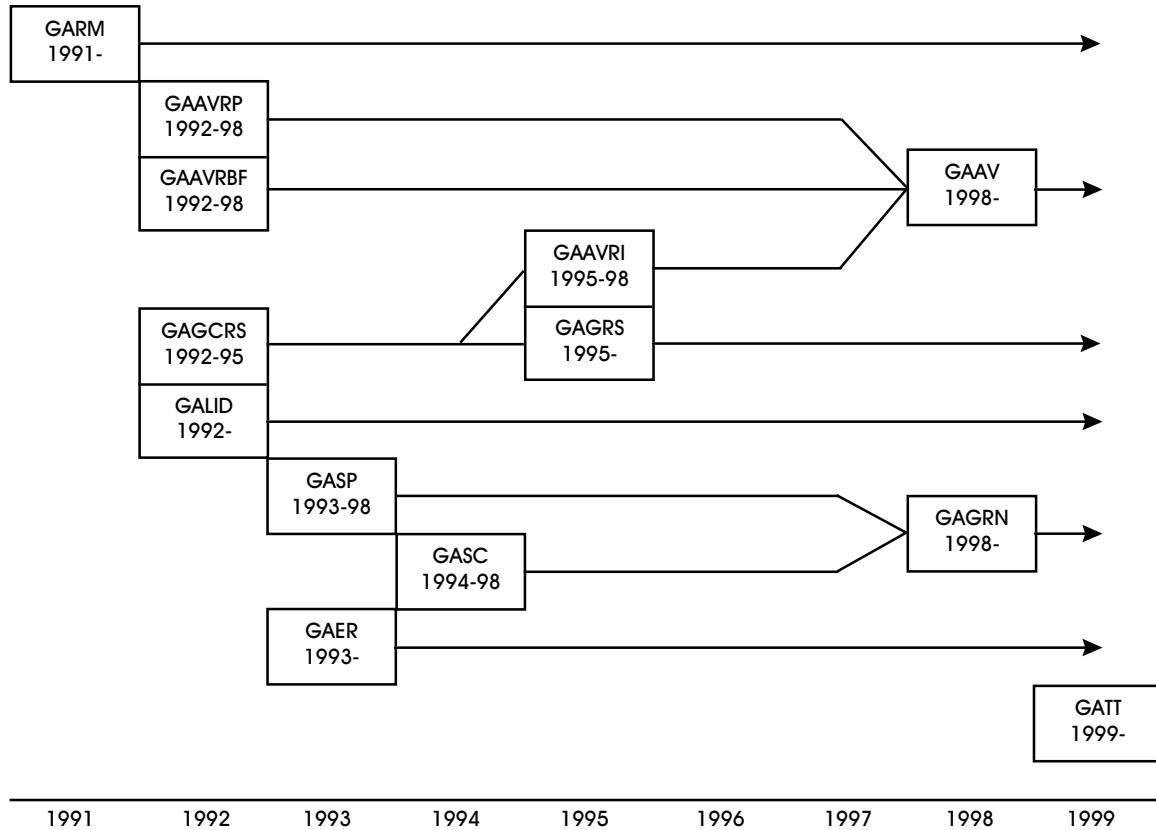
Les activités des groupes d'action sont mises en œuvre afin de lever les contraintes majeures à la production de riz telles qu'elles ont été identifiées par les SNRA. La coordination régionale fait en sorte que le travail accompli dans un pays soit mis à disposition pour application dans tous les autres pays. Ceci permet de ne pas mener les mêmes recherches dans chaque pays et de dégager ainsi des ressources ailleurs pour d'autres activités. Il n'est pas fait un appel inconsidéré aux ressources de chaque SNRA mais des tâches spécifiques sont allouées à chaque pays pour le bénéfice de toute la région.

Au cours de la première phase du mécanisme des groupes d'action, neuf groupes d'action étaient opérationnels (Figure 1). L'admission à un groupe d'action particulier est ouverte à tout pays dans lequel l'écosystème ciblé ou le thème de la recherche sont importants pour la production du riz. Il doit également avoir au moins un chercheur impliqué dans ce domaine de recherche. Les participants nationaux sont désignés par les directeurs des SNRA. Les groupes d'action ont été conçus pour fonctionner avec un minimum d'administration et de bureaucratie. Chaque groupe d'action a un comité directeur, présidé par un des chercheurs nationaux membre du groupe et un chercheur de l'ADRAO joue le rôle de

La toxicité du fer est un problème sérieux dans de nombreux pays d'Afrique de l'Ouest — dépendant au départ du Groupe d'action Sols à problèmes, il fait maintenant partie des priorités du Groupe d'action Gestion des ressources naturelles



Figure 1 : Evolution des groupes d'action de l'ADRAO



Acronymes des groupes d'action (GA) : AV = Amélioration variétale ; AVRBF = Amélioration variétale du riz de bas-fond ; AVRI = Amélioration variétale du riz irrigué ; AVRP = Amélioration variétale du riz pluvial ; ER = Economie du riz ; GCRS = Gestion des cultures et des ressources du Sahel ; GRN = Gestion des ressources naturelles ; GRS = Gestion des ressources du Sahel ; LID = Lutte intégrée contre les déprédateurs ; RM = Riz de mangrove ; SC = Systèmes de culture ; SP = Sols à problèmes ; TT = Transfert de technologies

secrétaire et coordonne le groupe d'action dans son ensemble.

Mode de fonctionnement : coordonner la recherche régionale sur le riz et renforcer les capacités

Les groupes d'action servent d'unités de coordination pour la recherche menée par l'ADRAO et les SNRA et visant les problèmes régionaux. Dans ce but, ils fonctionnent en utilisant les cinq moyens suivants : réunions ;

Les activités de recherche conjointes sont une composante majeure du dispositif des groupes d'action



activités de recherche conjointes ; visites de suivi ; visites de stagiaires et formation.

Les membres de chaque groupe d'action se rencontrent une fois par an afin de présenter et discuter leurs résultats de l'année précédente et pour planifier les activités de l'année à venir. Pour beaucoup de membres des groupes d'action, ces réunions sont le cœur du dispositif des groupes d'actions. C'est au cours de celles-ci que les chercheurs des différents SNRA et de l'ADRAO vont se rencontrer en vue de planifier leurs activités de recherche conjointes. Les chercheurs, qui travaillent seuls pendant une grande partie de leur carrière et de l'année, sont rassemblés avec leurs collègues et ces réunions permettent d'échanger des expériences et des informations entre des partenaires qui ne se rencontreraient sans doute jamais en dehors de ces occasions. Mohamed Kebbeh, Responsable de la recherche socio-économique à l'Institut national de recherche agronomique (NARI) en Gambie et membre du Groupe d'action Economie depuis 1997 est un fervent supporter des groupes d'action pour cette raison : 'Les chercheurs d'une même discipline mais de pays différents, sont rassemblés grâce au groupe d'action et des interactions ont lieu qui, sans ça, n'auraient jamais vu le jour. Ces relations sont extrêmement bénéfiques car nous apprenons beaucoup de nos interactions avec les SNRA qui sont meilleurs dans certains domaines spécifiques.'

Les propositions de projets soumis aux réunions annuelles nécessitent l'accord préalable du directeur de l'institut national responsable de leur exécution. Les ressources sont allouées aux projets de façon sélective (il existe en général plus de propositions que de fonds



Au cours des visites de suivi, les chercheurs des SNRA et de l'ADRAO discutent des problèmes de cultures avec les agriculteurs dans les champs

disponibles) par le Comité directeur des groupes d'action, en fonction des priorités de recherche identifiées au cours du processus de consultation. A nouveau, dans ce cas, le groupe d'action peut renforcer une proposition sous forme de collaboration de recherche. 'Les propositions qui ont besoin d'être renforcées,' explique James Edwin du Centre de recherche sur le riz, Rokupr, Sierra Léone, et Président du Groupe d'action Economie depuis sa création en 1993, 'sont revues par des membres du groupe d'action de différents pays. Le renforcement d'une proposition [augmenter ses chances de financement] vient de l'inclusion d'activités de collaboration entre deux pays ou plus.'

Les visites de suivi sont menées dans des écosystèmes spécifiques de pays sélectionnés. Dans le cadre de ces visites, les membres des groupes d'action et les chercheurs de l'ADRAO constituent une équipe pluridisciplinaire, qui détermine la validité des priorités de recherche des groupes d'action. Il s'agit essentiellement de vérifier l'importance des contraintes ciblées et à identifier tout nouveau domaine nécessitant un effort de recherche. Les tours comprennent des visites sur les essais des groupes d'action et des discussions avec les agriculteurs afin de comprendre leurs perceptions des contraintes à la production rizicole et d'identifier des possibilités pour la génération, l'adaptation et le transfert de technologies. Dakouo Dona, Entomologiste et Responsable du Programme Riz au Burkina Faso, membre du Groupe d'action sur la Lutte intégrée contre les déprédateurs depuis 1995, trouve les visites de suivi particulièrement utiles : 'Nous sommes confrontés aux problèmes réels dans les champs et, ce qui est encore plus important, au fonctionnement des techniques locales traditionnelles. Je me souviens tout particulièrement de la première fois que j'ai vu du riz cultivé sur des billons — c'était en Guinée Bissau'.

Une importante partie des activités des groupes d'action est consacrée à la formation — améliorer les connaissances et les aptitudes des chercheurs des SNRA en particulier. C'est l'un des aspects du programme des chercheurs visiteurs, où un chercheur des SNRA effectue une formation individuelle à l'ADRAO ou dans un autre SNRA. Cette opportunité est utile si le stagiaire doit, par

Variations sur un thème

En dépit de leur unification dans un même mode de fonctionnement et des objectifs communs, les groupes d'action préservent une certaine individualité — chaque groupe rassemble des chercheurs provenant de domaines similaires afin d'approcher la recherche sur le riz dans une perspective régionale. Les orientations et les actions précises diffèrent entre les groupes de sorte que chaque groupe d'action individuel devient véritablement une 'variation sur le thème des groupes d'action'. Quelques exemples sont présentés ci-dessous.

Le Groupe d'action Riz de mangrove est unique en ce qu'il n'est pas coordonné par l'ADRAO mais par la station de recherche sur le riz de mangrove à Rokupr, en Sierra Léone. Cette situation date de l'époque où la direction de l'ADRAO, à la demande de plusieurs bailleurs de fonds, a décidé que la mangrove ne serait plus un écosystème prioritaire pour l'ADRAO. La plupart des recherches sur le riz de mangrove était basée à la station de Rokupr et le SNRA de Sierra Léone était parfaitement placé pour reprendre la station, le programme de recherche et le groupe d'action. Emmanuel Imolehin, le directeur adjoint de l'Institut national de recherche sur les céréales (NCRI) à Badeggi, Nigéria, et membre du Groupe d'action Riz de mangrove depuis sa création en 1991, met en évidence la valeur du système des petites subventions 'pour les SNRA dont les gouvernements ne donnent pas la priorité à la recherche sur le riz de mangrove'. Imolehin souligne également d'autres avantages importants des groupes d'action : 'L'échange de matériels génétiques de riz est inestimable et avec la station de Rokupr qui génère du matériel issu de bonnes souches, les besoins de travaux de sélection ont été réduits dans d'autres SNRA. Notre groupe d'action a aussi bénéficié du système des chercheurs visiteurs. Par exemple, quelques membres de notre groupe sont allés au Sénégal afin d'apprendre à faire des analyses de sol.'

Pour Mamadou Kabirou Ndiaye de l'Institut d'économie rurale du Mali, membre du Groupe d'action Gestion des ressources au Sahel depuis 1994 et Président par intérim depuis 1997, le point culminant a été l'échange de connaissances grâce à l'interaction avec les chercheurs basés dans toute la région du Sahel. 'A une réunion de l'Unité de recherche pour le développement observatoire de changement (URDOC), (un projet français basé dans la zone rizicole de l'Office du Niger), les producteurs ont fait remarquer qu'ils avaient des problèmes pour le battage de leurs récoltes. Comme j'étais membre du groupe d'action, je connaissais la batteuse-vanneuse qui a été développée au Sénégal et j'ai donc pu contacter l'ADRAO pour obtenir de l'aide. Nous avons maintenant un prototype en cours de test au Mali'.

Le Groupe d'action Lutte intégrée contre les déprédateurs est un groupe pluridisciplinaire d'entomologistes, pathologistes, virologues, malherbologistes et nématologues qui se rencontre plutôt que des groupes organisés par discipline respective. Leur objectif est de générer des technologies qui deviendront des options de lutte intégrée contre les déprédateurs à promouvoir parmi les agriculteurs. Là où la diversité constitue un élément important au sein des populations de déprédateurs, la lutte contre ceux-ci (le champignon de la pyriculariose, le virus de la panachure jaune du riz et la cécidomyie du riz africain) se fait à travers des expériences coordonnées régionales. Les SNRA individuels prennent la responsabilité des recherches sur d'autres parasites, comme les adventices et les nématodes, et les résultats sont diffusés dans toute la région. Ces efforts ont fortement enrichi les connaissances disponibles pour la recherche régionale sur le riz et forme actuellement la base des approches de lutte intégrée contre les déprédateurs.

Dogbé Sélomé du Centre de recherche agricole de l'Institut togolais de recherche agricole (CRA/ITRA, Togo), membre du Groupe Amélioration variétale depuis la création des groupes d'action Amélioration du riz pluvial et Amélioration du riz de bas-fond en 1992, explique que les membres du Groupe d'action Amélioration variétale bénéficient particulièrement de la distribution de nouveaux plants dans les pépinières — du matériel provenant de l'ADRAO et des différents SNRA. Il souligne également l'importance d'autres aspects du dispositif : 'Au Togo, les fonds sont insuffisants pour permettre aux chercheurs de mener des recherches ; les petites subventions provenant du groupe d'action nous permettent quand même d'accomplir quelque chose ! Notre travail a aussi bénéficié de l'apprentissage des techniques de culture de tissus de l'ADRAO, à nouveau grâce au groupe d'action'.

Grâce au Groupe d'action Amélioration variétale, l'ADRAO a pu modifier la composition des pépinières INGER afin de les rendre plus spécifiques et ciblées en fonction des besoins des SNRA. Dès le début du Réseau international d'évaluation génétique du riz (INGER), quelques pépinières ont été assemblées pour une vaste distribution. La composition de ces pépinières était fixe en terme d'entrées bien qu'elles constituaient un 'mélange' de types de plants. Elles ont été envoyées à tous les pays participants, sans tenir compte de leur capacité à faire face à ce nombre d'entrées. A travers les groupes d'action sur l'amélioration variétale, INGER-Afrique a demandé aux différents SNRA ce qu'ils voulaient comme types de plants (durée, type de grain, stature, résistance et tolérance au stress) et nombre d'entrées. De cette façon, il a été possible de cibler les besoins spécifiques de chaque pays en lui fournissant le matériel génétique présentant les caractéristiques spécifiées. Depuis, de nombreuses variétés promues par l'intermédiaire des pépinières du groupe d'action/INGER ont été introduites dans plusieurs pays de la sous région (Tableau 1).



La pyriculariose est une maladie majeure du riz à travers la sous-région et par conséquent l'objet de toute l'attention des groupes d'action. Il s'agit ici d'un essai de criblage pour la résistance à la pyriculariose — la variété au premier plan n'est manifestement pas résistante !

Rapport annuel ADRAO 1998

Points saillants des activités

Tableau 1. Variétés de riz homologuées par les Etats membres de l'ADRAO dont la plupart ont été diffusées par le dispositif des groupes d'action

Variété	Traits	Pays
Riz pluvial		
TOX 1011-4-A2	TS, RP	Guinée
WAB 56-39	P, RP, TS	Burkina Faso
WAB 56-50	P, RP, TS	Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Gambie, Guinée Bissau, Libéria
WAB 56-104	P, RP, TS	Côte d'Ivoire, Libéria
WAB 56-125	P, RP, TS	Burkina Faso, Côte d'Ivoire
WAB 96-1-1	EA, API	Cameroun, Côte d'Ivoire, Libéria, Sierra Léone
WAB 99-1-1	RP, TC, TA	Côte d'Ivoire
WAB 384-B-B-1-2	REG	Cameroun
WAB 638-1	A, REG	Côte d'Ivoire
Riz de bas-fond		
Cisadane (FARO 51)	TC	Nigéria
WITA 1 (Yabra)	TTF, RP	Côte d'Ivoire
WITA 3 (Kossou)	TTF	Côte d'Ivoire
WITA 4 (TOX 3100-44-1-2-3-3 ; TGR 203)	TTF, TS, API, REG	Cameroun, Tchad, Togo
WITA 7 (Gagnoa)	QG	Côte d'Ivoire
WITA 8 (Sandela)	TV	Côte d'Ivoire
WITA 9 (Nimba)	P, RV	Côte d'Ivoire, Mali, Niger
Riz irrigué		
BW 293-2 (Sahel 201)	REG	Mauritanie, Sénégal
IR 64 (FKR 42)	P, TSL, REG	Burkina Faso
IR 13240-108-2-2-3 (Sahel 108, FKR 44)	REG, P	Burkina Faso, Mauritanie, Sénégal
IR 31785-58-1-2-3-3	REG	Mauritanie
ITA 306 (Sahel 202)	REG, QG	Mauritanie, Sénégal
S 499 B-28	REG	Mauritanie
WASSA (IR 32307-107-3-2-2)	P, QG, REG	Mali
Riz de mangrove		
ROHYB 6	DM	Guinée Bissau
ROK 5	REG, TSL, TA	Guinée
WAR 1 (ROK 22)	REG, TSL, TA	Gambie, Guinée, Guinée Bissau, Sénégal, Sierra Léone
WAR 77-2-1-1	REG, TSL, TA	Gambie, Guinée, Guinée Bissau, Sénégal, Sierra Léone

A = Aromatique ; APF = Adaptabilité à peu d'intrants ; DM = Durée moyenne ; EA = Elimination des adventices ; P = Précocité ; PER = Potentiel élevé de rendement ; QG = Qualité des grains (alimentaire) ; REG = Rendement élevé de grains ; RP = Résistance à la pyri-culariose ; RV = Résistance au virus (RYMV) ; TA = Tolérance à l'acidité ; TC = Tolérance à la cécidomyie ; TS = Tolérance à la sécheresse ; TSL = Tolérance au sel ; TTF = Tolérance à la toxicité du fer ; TV = Tolérance au virus (RYMV)

exemple, apprendre une méthodologie particulière ou l'utilisation de certains équipements ou encore analyser des données et rédiger des rapports. En général, le stage dure entre une semaine et trois mois.

D'autres programmes de formation plus caractéristiques sont aussi mis en œuvre par, ou pour, les groupes d'action. Dans ce cas, les membres d'un groupe d'action, ou certains membres d'un groupe d'action, suivent un cours de formation afin d'apprendre de nouvelles aptitudes. A la fin de 1997, 526 chercheurs avaient suivi ces cours de formation. Les membres des groupes d'action apprécient particulièrement les formations qui ne sont pas orientées sur la recherche. Il y a quelques années, de nombreux chercheurs des groupes d'action ont suivi un cours donné en collaboration avec l'ADRAO sur la rédaction de rapports d'activités de recherche. La réaction de Segda Zacharie de l'Institut de l'environnement et des recherches agricoles (INERA), Burkina Faso, et Président du Groupe d'action Gestion des ressources naturelles depuis 1996 est caractéristique de ceux qui, comme lui, ont bénéficié de cette expérience particulière : 'La formation sur la rédaction de rapports scientifiques a été un facteur très important, et la qualité des présentations des groupes d'actions s'est considérablement améliorée depuis le début des cours en 1994. Mes supérieurs sont à présent stupéfaits que j'arrive à publier un article environ tous les six mois — la plupart sont co-écrits avec des chercheurs de l'ADRAO — ce que je n'aurais pas pu faire sans les groupes d'action. Les autres réseaux que j'ai connus avaient des fonds pour la recherche mais pas pour la formation.'

Le futur : un réseau régional unique de recherche sur le riz

En 1997, l'USAID a passé en revue tous les réseaux qu'elle avait financés, y compris les groupes d'action ADRAO/SNRA. La revue a mis en évidence les points forts et les faiblesses du mécanisme des groupes d'action et a identifié les domaines pouvant être améliorés ou les domaines à restructurer.

La première réunion ADRAO/Comité des experts nationaux s'est tenue en janvier 1998 et a discuté en détail de la revue de l'USAID. Les recommandations de la revue de l'USAID et approuvées par le Comité des experts suggèrent que les groupes d'action se penchent davantage sur le transfert des technologies, que les trois groupes d'action sur l'amélioration variétale fusionnent et que les groupes d'action sur les systèmes de culture et les sols à problèmes s'associent pour former un seul groupe d'action sur la gestion des ressources naturelles. Le nombre et la nature des réunions sont également à revoir — elles sont simplement trop nombreuses ! Le Comité des experts a aussi recommandé d'entreprendre des démarches afin d'harmoniser les groupes d'action avec le réseau riz de la Conférence des responsables de la recherche agricole en Afrique de l'Ouest et du Centre (CORAF), puisque la composition du Comité des experts nationaux de l'ADRAO est presque identique à celle du Comité exécutif de la CORAF et que les deux réseaux travaillent avec les mêmes chercheurs des SNRA.

En août 1998, la CORAF et l'ADRAO se sont rencontrées afin de discuter de l'harmonisation de leurs activités. Cette réunion a débouché sur une proposition visant à fusionner les deux réseaux pour ne plus avoir qu'un réseau de recherche unique sur le riz pour l'Afrique de l'Ouest. Lors de cette réunion, la CORAF et l'ADRAO se sont entendues sur un 'protocole d'accord' déclarant leur intention de collaborer ensemble à l'avenir. Une réunion ultérieure de la CORAF et de l'ADRAO tenue à Cotonou (Bénin) en décembre 1998 a consolidé l'engagement pris en faveur de la fusion des deux réseaux. Il a été alors décidé que le nouveau réseau serait abrité par l'ADRAO et adopterait le modèle des groupes d'action. De plus, le nouveau réseau comprendrait deux entités : une assemblée générale et un comité directeur. Un comité directeur par intérim a déjà été mis en place lors de la réunion de Cotonou. Toutefois, une structure permanente devrait être installée au début de l'année 2000 à la première revue de la recherche régionale sur le riz — c'est-à-dire lors de la première réunion du nouveau réseau.